

MYRIAM
MARZOUKI

LE DÉBUT DE QUELQUE CHOSE

D'APRÈS LE TEXTE DE HUGUES JALLON

GYMNASE DU LYCÉE MISTRAL

15 16 17 18 20 À 18H

GYMNASE DU LYCÉE MISTRAL

durée 2h - *création 2013*

mise en scène **Myriam Marzouki**

assistanat à la mise en scène **Charline Grand** chorégraphie **Radhouane El Meddeb**

scénographie **Bénédictte Jolys** costumes **Laure Mahéo**

lumières et régie générale **Ronan Cahoreau-Gallier** image **Philippe Rouy** musique **Toog**

construction décor **ateliers municipaux de Pantin** peinture **François Gauthier Lafaye**

régie son **Philippe Durlin** régie lumière **Mikaël Oliviero** régie vidéo **Julie Pareau**

administration et production **Gwenaëlle Aupetit** presse **Sarah Meneghella**

diffusion **Sébastien Lepotvin** pour [box.prod] diffusion

avec **Christophe Brault, Alain Gintzburger, Charline Grand, Johanna Korthals Altès, Elios Noël**
et un chœur d'amateurs **Sylvie Cens, Ninon Defalvard, Jeanne Desoubeaux, Yves Laffineur,**
Cléo Lastère, David Leclerc, Florence Meillet, Richard Perrin

Le Début de quelque chose de Hugues Jallon est paru aux éditions Gallimard, publié par Verticales.

production Compagnie du dernier soir

coproduction Festival d'Avignon, le phénix Scène nationale de Valenciennes

avec le soutien de la Région Île-de-France, du Théâtre du Fil de l'eau de la Ville de Pantin, du Conseil général de Seine-Saint-Denis,
de La Colline-théâtre national (Paris) et de Lilas-en-scène

Le Début de quelque chose a reçu l'Aide à la création du Centre national du Théâtre.

Spectacle présenté en partenariat avec le Lycée Mistral.

Spectacle créé le 15 juillet 2013 au Gymnase du lycée Mistral, Avignon.

*Les dates du Début de quelque chose après le Festival d'Avignon : les 28 et 29 mars 2014
au Théâtre du Fil de l'eau à Pantin, le 9 avril au phénix Scène nationale de Valenciennes.*

A synopsis in English is available from the ticket office or from the front-of-house staff.

« Imaginer ce qui pourrait ressembler à une résidence dans une zone ensoleillée. Des hommes, des femmes, de tous âges, arrivent par vagues et sont pris en charge dès leur arrivée. Dans un décor idyllique, ils ont l'air de vacanciers. Ils passent leur temps sur la plage, au bord de la piscine, à somnoler. Corps au repos, esprits vidés, état stationnaire. Deux *managers* se chargent de leur accueil, commentent leur séjour, observent leurs états d'âme. Un rêve se réalise. Une nouvelle vie commence. Mais dehors, il se passe quelque chose, émeutes dans le Sud, début d'insurrection, mobilisation des troupes, fermeture des aéroports, pays bloqué. À l'écart de tout, les résidents ne se rendent compte de rien. Les chambres se remplissent, ils sont de plus en plus nombreux à arriver. L'idylle se transforme en congé perpétuel.

Le Début de quelque chose raconte une expérience de fuite hors du monde et de l'histoire, une utopie matérialiste et régressive, un rêve qui tourne au cauchemar. Une oscillation entre le réel et l'irréel, le banal et l'inquiétant, une tension entre la surface lisse des choses et une violence sous-jacente, une menace extérieure. C'est ce que j'ai cherché à saisir dans le passage du texte au plateau. Au cœur de la dramaturgie : l'étirement du temps, la confusion délibérée des espaces et des imaginaires. Quand et où sommes-nous ? Qu'est-ce qui arrive ?

J'ai voulu traduire sur scène cette temporalité singulière du texte de Hugues Jallon, travailler sur cette progression dramatique qui n'est pas tant rythmée par l'événement que par la contamination, faisant évoluer la situation initiale par déplacements imperceptibles, lente désagrégation, ralentissement général, en même temps que, dans un dehors jamais montré, quelque chose semble s'accélérer, se constituer, se lever. »

Myriam Marzouki

Entretien avec Myriam Marzouki

Pourquoi avoir choisi une fiction non dramatique pour faire une œuvre de théâtre ?

Myriam Marzouki : Le choix de ce texte s'inscrit dans la ligne artistique de la Compagnie du dernier soir que je dirige depuis 2004. J'ai fait le choix de travailler sur des textes d'auteurs vivants qui ne sont pas au départ des auteurs dramatiques : Nathalie Quintane, Jean-Charles Massera, Patrick Ourednik, Véronique Pittolo ou encore Emmanuelle Pireyre. Pour tous ces textes, il a été essentiel de faire des adaptations. C'est ce travail dramaturgique qui me passionne car, en discussion avec les auteurs, il pose des questions fondamentales et actuelles : comment raconter une fiction sur scène aujourd'hui ? Quels sont les nouveaux récits de notre époque ? Quel statut pour les personnages ? Quelles langues fait-on entendre sur le plateau ? Toutes ces questions se retrouvent posées dans *Le Début de quelque chose*. Je pense qu'il est essentiel que le théâtre fasse entendre les écritures d'aujourd'hui, les tentatives singulières et nouvelles de se saisir du présent.

Quelle a été la genèse de votre adaptation du livre de Hugues Jallon ?

C'est un processus qui s'est déroulé en deux temps. Ce projet est d'abord né de mon envie, ancienne, d'un travail autour de la relation de l'Occident avec son dehors. Je voulais interroger cette relation entre l'Europe, sa rive méditerranéenne et les régimes autoritaires qui existaient ou existent encore dans ces zones géographiques. C'est le contexte politique très récent qui a sans doute permis à ce projet de se concrétiser, car il y a, depuis 2011, une plus grande curiosité pour la rive sud de la Méditerranée, le monde arabe, en train de se reconstruire et de se reconfigurer. Cherchant la matière littéraire de mon spectacle, je me suis alors tournée vers le livre de Hugues Jallon. Même si aucun pays n'est véritablement identifiable dans le texte, je savais que l'auteur avait trouvé une de ses sources d'inspiration dans le paysage de la dictature tunisienne, dans l'histoire de ce pays qui est aussi le mien et dans lequel j'ai grandi.

Est-ce cela qui vous intéresse particulièrement dans cette œuvre ?

Il y a dans le texte de Hugues Jallon à la fois un dispositif littéraire de narration original et une analyse très fine d'un certain état politique. Ce qui m'intéresse en particulier, c'est la manière dont le dispositif littéraire, en troublant les représentations communes, produit un horizon qui s'approche de l'anticipation, ce qui permet d'éviter la simple description ou dénonciation documentaire d'une situation sociopolitique.

Dans votre spectacle, il y a des comédiens professionnels, mais aussi huit personnes que vous avez rencontrées après avoir travaillé en atelier au Théâtre du Fil de l'eau de Pantin. Pourquoi ?

Pour cette nouvelle création, je retrouve trois comédiens que j'ai dirigés ces dernières années : Johanna Korthals Altès, Charline Grand et Christophe Brault. Alain Gintzburger et Elios Noël complètent la distribution. J'ai aussi souhaité travailler pour la première fois avec le chorégraphe Radhouane El Meddeb pour envisager les corps comme moyen d'expression des sensations et des affects qui circulent dans le texte. Aux comédiens professionnels est associé un groupe de huit comédiens amateurs pour constituer le chœur des résidents. Le choix de travailler avec des amateurs est né du désir de donner un corps spécifique à cette voix de l'opinion et de l'expérience communes. Il est guidé par une exigence artistique et politique : manière de rendre présent le commun sur le plateau, de créer un lien entre la fiction et le public. Il s'agit aussi et surtout de partager et questionner, au cours du processus de création et dans le temps de la représentation, cette expérience dont nous sommes tous les cobayes, celle d'un Occident qui peine à inventer son rapport au dehors, entre dépression collective et peur panique.

Propos recueillis par Jean-François Perrier

MYRIAM MARZOUKI

Après avoir mené de front une formation universitaire, qui la conduit à l'agrégation de philosophie, et une formation théâtrale à l'École du Théâtre national de Chaillot, Myriam Marzouki crée en 2004 la Compagnie du dernier soir. S'écartant du théâtre de répertoire, elle privilégie dans ses projets les adaptations de textes non dramatiques qui lui semblent plus aptes à parler du monde tel qu'il est aujourd'hui. Cherchant à faire entendre sur le plateau des formes de narrations contemporaines et inventives, elle monte le texte de Jean-Charles Massera United Problems of Coût de la Main d'œuvre, puis Europeana, Une brève histoire du XX^e siècle de Patrick Ourednik et, plus récemment, Laissez-nous juste le temps de vous détruire d'Emmanuelle Pireyre. Ses spectacles reflètent son engagement pour un théâtre politique jouant des ambiguïtés pour « semer le trouble » chez le spectateur, un théâtre privilégiant la langue et l'esthétique du plateau plutôt que le message purement citoyen. D'origine tunisienne, elle s'est intéressée aux enjeux politiques et touristiques de ce pays. C'est ce sujet qu'elle aborde dans la Session Poster organisée par Boris Charmatz en 2011 au Festival d'Avignon. Elle y performe Invest in Democracy, une conférence théâtrale imaginée à partir de documents politiques, journalistiques et publicitaires publiés avant et juste après la révolution de janvier 2011.



autour du *Début de quelque chose*

DIALOGUE AVEC LE PUBLIC

19 JUILLET - 17H-18H15 - ÉCOLE D'ART

rencontre avec **Myriam Marzouki** et l'équipe artistique du *Début de quelque chose*, animée par Jean-François Perrier

Informations complémentaires sur cette manifestation dans le *Guide du spectateur*.

Toute l'actualité du Festival sur www.facebook.com/festival.avignon, sur twitter.com/festivalavignon et sur www.festival-avignon.com

Pour vous présenter les spectacles de cette édition, plus de 1 750 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié, techniciens et artistes, salariés par le Festival ou les compagnies françaises, relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.